



HAL
open science

Les nouveaux héritiers.

Gérard Chevalier

► **To cite this version:**

| Gérard Chevalier. Les nouveaux héritiers.. 2015. halshs-01099790

HAL Id: halshs-01099790

<https://shs.hal.science/halshs-01099790>

Preprint submitted on 5 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gérard Chevalier
IRISSO. CNRS UMR 70 71.
université Paris-Dauphine
EM : gerard.chevalier@dauphine.fr

Les nouveaux héritiers.

Les attitudes face à la culture en milieu étudiant. L'exemple de l'université de Paris-Dauphine.

Les rapports entre les univers culturels et les groupes sociaux ont été au centre d'un nombre conséquent de travaux après la publication en anglais (1984) de l'ouvrage de P. Bourdieu *La Distinction* (1979). Référence obligée des recherches tant européennes qu'américaines, la thèse de l'homologie entre l'espace des classes sociales et celui des styles de vie suppose l'existence d'une hiérarchie des légitimités culturelles reconnue par tous et d'une culture dominante ajustée aux goûts et au style de vie des classes supérieures. Précédée par certains auteurs, la mise en question de ce modèle s'est affirmée avec la thèse de l'omnivorerie culturelle avancée R.A Peterson (1992). Interprétée comme capacité à intégrer et à redéfinir les genres populaires, l'omnivorerie s'est imposée dès lors comme le critère de distinction à rechercher au sein des catégories cultivées et l'opposition omnivore/univore comme le modèle alternatif à la théorie légitimiste, jugée obsolète. En France, la mutation des relations entre univers culturels et groupes sociaux a été principalement conceptualisée en termes d'éclectisme (Donnat, 2009 ; Coulangeon, 2003, 2004, 2011) et de dissonance (Lahire, 2004).

Tenter une synthèse des multiples publications (Peterson, 2005) qui ont abordé ce thème au cours des vingt années suivantes et dans différents pays pourrait faire l'objet d'un ouvrage entier. Pour autant, deux observations méritent d'être faites pour situer la perspective adoptée dans les développements qui suivent. La première conduit à souligner que le modèle

omnivore/univore a montré ses limites. Insistant dès 1992, sur le caractère historique et évolutif de ce phénomène, R.A Peterson portait en 2005 un regard sans complaisance sur les lacunes qui ont émaillé ses exploitations successives des enquêtes américaines (1982, 1992, 2002) *Survey of Public Participation in the Arts*. Cela, en particulier parce qu'à l'inverse des prédictions de 1992, l'omnivorité avait régressé parmi les statuts élevés en 2002. L'omnivorité comme caractéristique des catégories supérieures ayant été remise en question par différents travaux, la notion tendit ultérieurement à se dissoudre dans les spécifications produites par les analyses quantitatives, sans que les sous-types dégagés débouchent sur aucun modèle récurrent (Péterson, 2005, p. 264 ; Rimmer, 2012, p. 301). La distinction d'un groupe « du divertissement » et d'un autre de « quasi-omnivores » (Lopez-Sintas et Katz-Gerro, 2005), de « paucivores »¹ et d'inactifs (Chan et Goldthorpe, 2007 b) ou encore les différentes formes d'omnivorité mises au jour par A. Warde et alt (2007) à partir d'une approche plus qualitative, en constituent des illustrations significatives. Corrélativement, les spécificités des différents pays et les artefacts méthodologiques qui biaisent les comparaisons internationales ont infirmé l'idée d'un profil type applicable à une géographie définie (Péterson, 2005, p. 261 et 264). Par exemple, les jeunes ont pu apparaître « typiquement » omnivores en Espagne (Lopez-Sintas et Garcia-Alvarez, 2002, p. 366) et moins omnivores que leurs aînés aux Etats-Unis (Lopez-Sintas et Katz-Gerro, 2005, p. 315).

La seconde remarque découle de la première. L'instabilité des types et des sous types avancés à partir des configurations de pratiques, de goûts ou de dégoûts déclarés montrent les insuffisances des approches fondées sur une représentation substantialiste des rapports à la culture. A cet égard, le remplacement de « l'épistémé de l'inégalité culturelle » qui oriente la plupart des enquêtes, par une « épistémé de la diversité culturelle » (Glévarec et Pinet, 2013) fondée sur l'hétérogénéité des ordres de légitimité selon les genres, ne change pas la nature du

¹ Praticants modérés et réguliers d'une ou deux activités culturelles.

problème. Les configurations de goûts observées reposent sur la même conception réaliste des appétences pour tel ou tel genre ou sous-genre. Or, si les différentes enquêtes ne peuvent échapper à la désignation générique des formes ou des contenus culturels pour saisir les goûts, les consommations ou les pratiques, la recherche des attitudes – entendues comme constructions psychologiques durables (cf infra) – permet de dépasser les difficultés induites par la volatilité des rapports entre les systèmes de « choix » culturels et les données sociographiques. Plus avant, ce déplacement conceptuel se justifie par la variabilité des modalités selon lesquelles une même activité peut être pratiquée. A cet égard, les travaux sur l’omnivorité et l’éclectisme enregistrent principalement le fait que les attitudes culturelles peuvent s’appliquer à des objets considérés comme étrangers à l’univers des groupes étudiés. Mais la focalisation sur des configurations (*patterns*) de consommations socialement caractérisées empêche de saisir ce qui distingue par exemple, le rapport cultivé au jazz, à la bande dessinée ou au roman policier que décrivait P. Bourdieu (1979, pp 25-27) ou encore la mise à distance esthétisante, la « lecture documentaire » ou « analytique », par laquelle certains interrogés diplômés justifient rétrospectivement de céder à la facilité des divertissements populaires (Lahire, 2004, p 56).

Certains auteurs (Coulangeon, 2004, p. 67 ; Octobre et al., 2011, p. 75) ont évoqué cette voie à l’issue d’analyses centrées sur les indicateurs classiques. Plus opératoires, les rapports à la culture distingués par O. Donnat (1994, p. 182-207 ; 2009, p. 219-224) décrivent essentiellement des configurations de pratiques². Pour avoir apporté des éclairages utiles à cette perspective, notamment sur les relations entre tolérance culturelle, perception des antagonismes sociaux et niveau d’éducation, le travail souvent cité de B. Bryson (1996) « *assumes* » (p. 897) l’assimilation des attitudes aux conduites, en appelant à une analyse des effets ou des usages des goûts. Parmi les références citées, seule la démarche mixte adoptée

² Pour les adolescents et préadolescents, voir aussi P. Mercklé, 2010 b.

par A. Warde et al (2007) a permis une analyse fine des liens entre rapports à la culture, sens des pratiques et compétences culturelles, sans pouvoir néanmoins prétendre à une significativité statistique.

Pour tenter de combler au moins en partie, cette lacune, la présente contribution s'est appuyée sur une enquête par questionnaires réalisée à la demande de l'université de Paris-Dauphine, afin de connaître les pratiques culturelles des étudiants. A cette fin, le questionnaire de l'enquête 2008 du ministère de la Culture a été pris pour base, moyennant la suppression d'un certain nombre d'items et l'ajouts de questions sur le sens attribué aux activités et sur la représentation de la posture en situation (eg: visite de musée ou d'exposition). S'agissant d'une population sortie de la scolarité secondaire sans être tout à fait adulte, l'analyse proposée croise corrélativement les problématiques de la transmission (Djakouane, 2010 ; Mercklé, 2010 a et b ; Michaudon, 2001 ; S. Octobre, 2005, 2008 et 2009 a et b ; Octobre et Jouneau, 2008, Octobre et al, 2011) et la question de l'évolution des héritages culturels (Octobre et al, 2011, p. 72) à « l'ère numérique ». A l'encontre des thèses sur les mutations du rapport au temps, à l'espace, aux objets culturels et à l'identité induites par les nouvelles technologies et les transformations des modes de production et de labellisation (Octobre, 2009), elle suit les hypothèses de la prépondérance des influences familiales (Lopez Sintas et Gracia Alvarez, 2002, p 365) et de la continuité d'une hiérarchie des valeurs dans la transmission des attitudes culturelles.

Suivant cette perspective, l'analyse proposée ne peut se défendre de partager certains présupposés théoriques de l'enquête prise comme référence. Sans conduire inévitablement à une « rhétorique de l'écart à la norme culturelle dominante » (Coulangeon, 2004, p. 60), l'adoption du modèle quantitativiste des enquêtes nationales revient à assumer la vision légitimiste qui lui a donné naissance au début des années 1960 (Fleury, 2011 ; Quémin, 2011). En ce sens, la mesure des comportements cultivés à l'aune de pratiques implicitement

considérées comme « rares et souhaitables » (eg : concerts, musées, opéra etc) (Glévarec et Pinet, 2013 p. 476) perpétue l'idée d'une échelle de valeurs culturelles peu ou prou commensurables. Mais, outre la nécessité de respecter la distribution sociale – même relative – des pratiques et des goûts (Lahire, 2004, p. 94-100), il a été considéré qu'étant inscrite dans la construction historique des sociétés occidentales (voir l'analyse d'O. Lizardo, 2008), la réalité d'une légitimation distinctive des productions artistiques et intellectuelles est suffisamment attestée par l'ensemble des instances (équipements culturels, écoles supérieures, académies, fondations, maisons d'édition, universités), des manifestations, des récompenses et des acteurs assurant leur conservation et leur reproduction, pour que la référence aux formes traditionnelles de culture reste pertinente³ (Di Maggio et Mukhtar, 2004, p. 171 et 175). Corrélativement, certaines questions valent comme indicateurs généraux (Rimmer, 2012, p. 302) d'un rapport à la culture, sans qu'il ait paru justifié ou même possible, de distinguer entre la légitimité des expositions de peintures, de sculptures ou d'installations.

I. Mode opératoire et échantillon.

Assez ingrate pour les interrogés⁴, cette enquête a été rendue possible grâce au volontariat des enseignants, le questionnaire étant passé en début ou en fin de cours en présence de l'enquêteur et peu ou prou présenté comme obligatoire⁵. Ces conditions privilégiées n'annulent cependant pas les biais inhérents à ce type d'investigation, notamment l'oubli d'activités pratiquées durant l'année écoulée, l'étirement spontané de la période de

³ Les nombreux constats de l'éclectisme des publics cultivés et l'affaiblissement conjoint des visions verticales de la culture, ont conduit à préférer des épithètes tels que « consacrées, certifiées, traditionnelles ou classiques » pour désigner les activités ou les productions antérieurement reconnues comme « légitimes » ou « dominantes ». Ce qui n'implique aucunement la négation de leurs fonctions de marqueurs symboliques et d'instruments de reproduction des distances sociales.

⁴ Soit 74 questions en comptant les variables sociographiques.

⁵ Seuls trois étudiants sur plus de 800 interrogés ont refusé de répondre ou sciemment fourni des réponses fantaisistes.

référence (Péterson, 2004, p. 155) ou encore l'influence des effets de légitimité et de présentation de soi face à une investigation de forme quasi-scolaire.

L'échantillon (N=728) a été construit comme un sondage au 1/10^{ème}, sur la base des effectifs 2010-2011. Seuls les présents pouvant répondre, les étudiants en Erasmus ont été retranchés de la population de référence. De même, les candidats à une HDR et les personnes en formation permanente ont-ils été écartés suivant l'idée que seuls ceux qui étaient étudiants à l'âge où l'on fait généralement des études intéressaient l'enquête. Sur cette base, trois quotas simples ont été appliqués : la spécialité, le nombre d'années d'études et le sexe. Sur le premier, il convient de préciser que les départements de l'université de Paris-Dauphine, établissement principalement voué à l'enseignement de la gestion, comptabilité, management, économie appliquée et marketing, ne permettaient qu'une distinction binaire entre un bloc « Sciences des organisations » et un bloc « Mathématiques, informatique, décision et organisation ». Aussi, pour assurer une certaine représentativité à d'autres profils, toutes les formations susceptibles d'attirer des étudiants aux parcours et aux projets professionnels différents⁶ ont été regroupées dans un ensemble distinct (soit 11% de l'ensemble)⁷.

Comme sa population de référence, cet échantillon se distingue par des origines sociales plus élevées que dans les autres universités. Si l'on considère la profession du père, la catégorie regroupée de l'Insee « professions libérales, cadres supérieurs », concerne 58,8% des étudiants de Dauphine contre 30,6% dans l'ensemble des universités⁸, soit près du double.

⁶ Cet ensemble concerne les étudiants des licences *Sciences de la société* et L3 *droit-gestion*, ainsi que ceux des M1 *Développement durable, Droit, Journalisme, Economie de la santé et des politiques sociales* et des M2 *Affaires publiques, Etudes et recherches politiques et sociales, Recherche en sociologie, Développement durable appliqué, Conseil et accompagnement du changement, Gestion publique, Humanités et management, Journalisme, Droit, Notariat et Economie et gestion de la santé*. Les doctorants de science politique, sociologie et droit ont été ajoutés à cet agrégat.

⁷ Eu égard à la taille de l'échantillon, l'usage des pourcentages a principalement pour fonction de permettre les comparaisons en fournissant en quelque sorte, une unité de compte, sans pour autant que les effectifs correspondants soient égaux ou supérieurs à 100. Les effectifs très faibles seront signalés dans le texte.

⁸ Source : ministère de l'Education nationale, *Repères et références statistiques*, édition 2012, p195. Pour représenter un taux particulièrement élevé, ce chiffre ne constitue cependant que l'expression majorée

Malgré 20% de femmes sans profession et 10% de non réponses à la question, les mères appartenant à cette catégorie atteignent néanmoins une proportion de 33%, supérieure à celle des pères parmi les étudiants français. L'attrait des « sciences de gestion » est également marqué au sein des indépendants tels que les agriculteurs (5 cas), artisans, commerçants et chefs d'entreprise de plus de 10 salariés. Pris ensemble, leurs fils et filles sont sensiblement plus nombreux que dans les statistiques nationales, soit 15,3% contre 9,2% en 2011-2012 et en proportion équivalente à celle que connaissent les écoles de commerce : 14,9%⁹. Inversement, les enfants de pères « professions intermédiaires » représentent seulement 7% de l'échantillon contre 12,7% des inscrits universitaires. Ce qui n'est pas le cas des mères, qui occupent tendanciellement des positions moins élevées que les pères et dont 19,2% appartiennent aux professions intermédiaires¹⁰. Dans ce contexte, la part des origines populaires est difficile à apprécier en raison des non réponses (10%) à la question de la profession du père. La sous représentation nette des fils et filles d'employés et d'ouvriers, soit respectivement 3,4% contre 12,2% à l'échelle nationale, et 3% contre 10%, masque vraisemblablement des pourcentages plus importants. Pour autant, même en additionnant les non réponses, la proportion obtenue reste nettement inférieure à la somme des enfants d'employés et d'ouvriers dans la totalité des universités : 16,7% contre 22,6%.

Bien que l'on manque de données nationales sur le niveau d'études des parents d'étudiants, le plus haut diplôme possédé corrobore les indications précédentes. Alors que seulement 11% de la génération née entre 1961 et 1965¹¹, c'est à dire globalement celle des parents des interrogés, possédaient un diplôme égal ou supérieur à la licence, les pères des

des inégalités maintes fois soulignées devant et au sein de l'enseignement supérieur, puisqu'en 2011-2012, les mêmes origines sociales se retrouvaient chez 55,9% des élèves des Ecoles normales supérieures, 50,9% des élèves des classes préparatoires, 47% des élèves ingénieurs et 41,3% des étudiants des filières médicales et paramédicales.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Principalement dans l'enseignement primaire, dans le secteur de la santé et dans les fonctions administratives du secteur privé.

¹¹ Source : *L'état de l'enseignement supérieur et de la recherche*, n°4, 2010, p46.

étudiants dauphinois sont 51,8% dans ce cas¹². Avec un score de 45,9%, les mères apparaissent à peine moins diplômées et totalisent une proportion supérieure de licences et maîtrises (soit 29,4% contre 22,9% des pères).

II. Des profils minoritaires.

Pour imposer des limites cognitives à l'analyse des comportements culturels, la recherche de systèmes de choix, de configurations ou de modèles de pratiques n'en constitue pas moins une étape nécessaire des analyses quantitatives dans ce domaine. Suivant la perspective présentée plus haut, elles constituent la base à partir de laquelle les réponses sur le sens des activités (cf infra) permettent de rechercher des cohérences et d'identifier des attitudes¹³.

A cette fin, il convient d'indiquer préalablement les pourcentages de fréquentation enregistrés sur la totalité de l'échantillon. Ces derniers révèlent en effet, des taux sur douze mois supérieurs à ceux constatés au niveau national en 2008¹⁴, mais qui reproduisent les mêmes disparités selon les genres. Conformément au déclin qu'ils connaissent au fil des générations (Donnat, 2009, pp 180-181), les concerts de musique classique (12,9% contre 7% au niveau national) et plus encore ceux de jazz (10,4% contre 6%) apparaissent comme les sorties culturellement les plus exigeantes. Les spectacles de danse (20,7% contre 8%), les galeries d'art (29,8% contre 15%) et les expositions de photographies (33,5% contre 15%) occupent une position intermédiaire tandis que les expositions de peinture ou de sculpture (50% contre 24%), les représentations théâtrales (50,4% contre 23% parmi les 20-24 ans au

¹² 65% contre 21% si l'on ajoute les DUT, BTS et DEUG..

¹³ Ce qui, tout en reconnaissant la validité des interrogations qui pèsent sur la question du transfert des attitudes d'un domaine de consommation à l'autre (Lahire, 2004, pp 142-146), implique de suivre l'hypothèse d'une cohérence systémique des choix implicitement partagée par la plupart des travaux quantitatifs.

¹⁴ Les résultats des enquêtes « Conditions de vie » de l'Observatoire de la Vie Etudiante ne permettent malheureusement pas la comparaison car ils portent sur une période de trente jours.

niveau national) et surtout les musées (69,6% contre 34% parmi les 20-24 ans)¹⁵ s'imposent comme les activités les plus attractives.

Ces taux et les différences entre genres pourraient justifier une foule d'hypothèses qui sortent du cadre du présent article. De fait, les variables à mettre en œuvre pour dégager des profils associant les goûts, les pratiques et leurs significations pour les interrogés sont à rechercher ailleurs que parmi les pratiques traditionnelles, malgré les fréquences atteintes par certaines d'entre elles. Voir des amis (78,3% des cas), se promener (65%), aller au cinéma (68,7%) ou au restaurant (57,4%) constituent les sorties les plus souvent déclarées¹⁶ et les chiffres précédents montrent que les activités consacrées sont globalement minoritaires. Détenteurs de la « palme de la dissonance » culturelle (Lahire, 2004, p. 203), les étudiants illustrent sur ce point la plupart des observations faites à leur sujet par les travaux cités sur l'omnivorité. Parmi toutes les combinaisons soumises à classification ascendante hiérarchique¹⁷, des items tels que l'usage d'internet durant le temps libre, les sorties fréquentes au restaurant, la préférence pour les films policiers ou d'espionnage, la présence à un concert de musique rock et la visite d'une exposition de peinture ou de sculpture durant l'année écoulée font apparaître six groupes d'importance inégale, dont trois (profils 1, 4 et 5) manifestent un rapport à la culture relativement plus favorable aux pratiques consacrées.

Représentant un peu plus d'un tiers (34%) de l'échantillon, les membres de ces trois groupes ont aux trois quarts déclaré surfer sur internet ou participer à des réseaux sociaux durant leur temps libre. Ils ont en commun certains taux de pratique qui les distinguent des autres étudiants par des scores nettement supérieurs. Au moins 50% de leurs membres ont à la

¹⁵ Les distributions par âges indiquées sont les seules disponibles dans les résultats produits par O. Donnat, (2009, pp182 et 187.

¹⁶ Question formulée de la manière suivante : « Quand vous sortez, vous allez le plus souvent – au cinéma – au spectacle – au concert – au musée, exposition ... »

¹⁷ Soit, pour la CAH présentée ici, un critère de classification cubique (CCC) de 2,7 (valeur conseillée entre 2 et 3). La coupure de l'arborescence en six classes rend compte de 54% de la variance totale de l'échantillon.

fois visité une exposition de peinture ou de sculpture durant les douze mois précédents, vu une pièce de théâtre jouée par des professionnels et déclaré lire le plus souvent des œuvres de la littérature classique française ou étrangère. Au moins 80% d'entre eux ont en outre, visité

Tableau I. Principaux taux de fréquentation des différents profils.¹⁸

%	Expo peinture ou sculpture *	Expo photos *	Concert Classiques *	Concert jazz *	Galerie d'art *	Théâtre *	Cinéma d'auteur
Profil 1	61,7	48,4	23,4	18	41,4	61,7	39,8
Profil 2	22,5	30,4	16	9,2	26,4	44,8	20
Profil 3	41,3	27	8,2	5	24,7	49,5	17,4
Profil 4	86,3	43	23,5	23	41,2	51	39,2
Profil 5	100	47,8	7,2	14,5	40,6	59,4	24,6
Profil 6	0	17	1,1	4,5	17	9	4,8

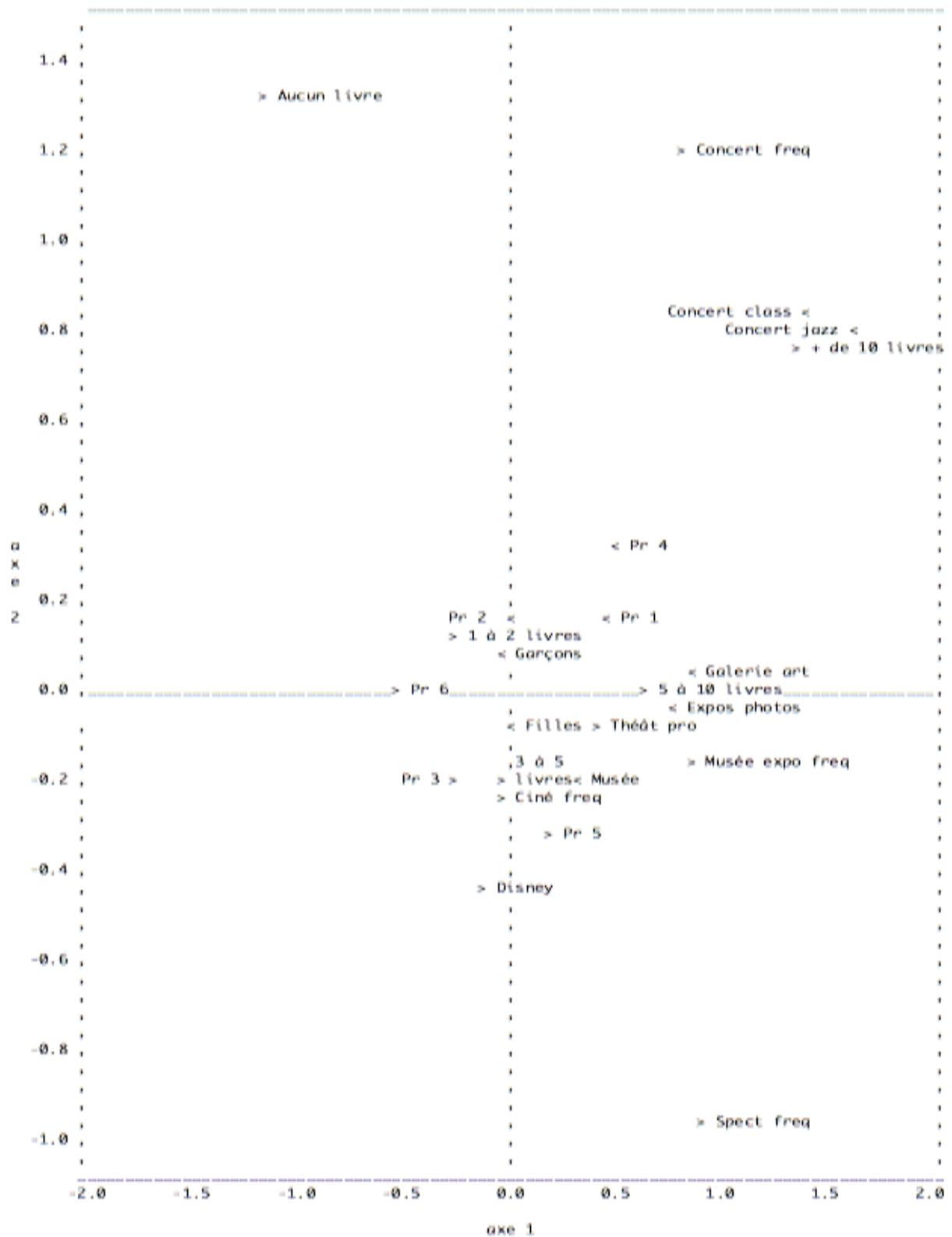
un musée et au moins 60% un monument historique. Ils ont aussi plus souvent (Tableau 1) visité une galerie d'art dans l'année (41% des réponses en moyenne contre 22,7% pour les autres profils) ou une exposition de photographies (46,4% contre 24,8%) et se sentent plus souvent en accord avec les habitudes de leur famille et connaissances (36% contre 22,5%).

Comme le montre la projection des six classes sur la distribution factorielle (Graph. I) des principales pratiques (variables actives)¹⁹, celles notées Pr1, Pr4 et Pr5 s'inscrivent dans les valeurs positives de l'axe 1 (horizontal), que les plus fortes contributions définissent sans

¹⁸ Les fréquentations marquées d'un astérisque signifient au moins une fois durant les douze derniers mois. Lecture : 61,7% des membres du profil 1 ont visité une exposition de peinture ou de sculpture au cours des 12 mois précédant l'enquête. A noter que les critères de classification mentionnés plus haut ayant été dichotomisés, le programme de CAH commence par des regroupements exclusifs en faveur de chacun d'entre eux. Ainsi, le profil 5 compte-t-il 100% de visiteurs d'expositions tandis que le profil 6 n'en compte aucun. Enfin, la rubrique « Cinéma d'auteur », portée sur ce tableau en raison de son caractère sélectif, correspond à une des modalités de la question sur les genres de films préférés et non à une pratique déclarée.

¹⁹ Les variables relatives à la signification des pratiques et aux postures n'ont pas été portées sur ce plan en raison de leur trop grande proximité avec le centre et des difficultés de lecture qui en auraient résulté.

Graphique I. Profils et pratiques culturelles.



ambiguïté comme celui des activités nécessitant la plus forte adhésion aux valeurs consacrées²⁰. Inversement, les autres profils (ie : Pr2, Pr3 et Pr6) se situent dans la partie négative de l'axe 1, sans pour autant se distinguer par des positions supérieures sur l'axe 2. Avec des contributions qui placent la préférence pour les concerts, le théâtre et les spectacles en premières places, ce second vecteur²¹ peut-être interprété comme l'axe d'une culture de sortie. Si l'on ajoute que la modalité négative de la variable théâtre, à savoir ceux qui n'y vont jamais, y compte autant que la modalité positive et qu'une forte majorité (62,2%) de ceux qui ont déclaré aller le plus souvent au concert est allée à au moins un concert rock au cours des douze mois précédents²², tout porte à penser que les comportements concourant à l'axe 2 oscillent entre divertissement et indifférence. En ce sens, la proximité des profils 2, 3 et 6 avec le centre du plan et dans un secteur quasi vide, montre la faiblesse des attractions qui s'exercent sur les deux tiers de l'échantillon. Ce qui n'exclut pas que certains d'entre eux, en particulier le profil 2, présentent des caractéristiques ponctuellement cohérentes avec les précédents²³.

III. Les figures de l'éclectisme étudiant.

Bien qu'il soit d'un emploi courant, le concept d'attitude cristallise un siècle de réflexions et de débats (Boudon, 2014) dont on ne retiendra que certains aspects. Variables

²⁰ Inertie expliquée = 14,75%. Soit dans l'ordre décroissant des principales variables actives contribuant à cet axe : concerts classiques, concerts jazz, galeries d'art, expositions de photographies, lecture de plus de 10 livres par an, musées et expositions parmi les activités les plus fréquentes durant le temps libre.

²¹ Inertie expliquée = 8,56%.

²² Plutôt qu'à un concert de jazz (26,5%) ou de musique classique (31,6%).

²³ En position neutre sur l'axe 1, les étudiants relevant du profil 2 figurent notamment parmi les plus forts lecteurs déclarés (25,3% de lecteurs de 5 à plus de 10 livres par an contre 25% pour le profil 1) et d'ouvrages classiques en particulier (55,7% contre 56,2%). De même arrivent-ils en première place pour les visites fréquentes de musées (23% contre 19,6% pour le profil 4).

inférées parce que non observables, les attitudes seront appréhendées ici comme des dispositions internes acquises définissant des modes de réaction face à telle ou telle classe d'objets ou de situations, à la fois durables et susceptibles d'adaptation suivant les groupes de référence auxquels les individus sont confrontés. A la conception des attitudes comme « orientations stratégiques » et plus généralement de tout ce qui ressortit à l'acquis culturel comme « instrument » ou « capacité » (Crozier et Friedberg, 1977), on opposera leur caractère inconscient, en renvoyant à l'analyse des ambivalences que cette propriété a engendrées au sein des principaux paradigmes sociologiques (Chevalier, 2008).

La culture comme appartenance sociale ou affaire personnelle.

Comme évoqué plus haut, le questionnaire interrogeait les étudiants sur la façon dont ils perçoivent leur présence dans un musée ou une exposition et sur le sens qu'ils donnent à des activités culturelles telles que le théâtre, la littérature, les concerts et les musées. La première question, à deux réponses possibles, était formulée de la manière suivante ; « Si vous visitez un musée ou une exposition de peinture, sculpture ou installations, avez-vous le sentiment – D'être en phase avec les habitudes de votre milieu – De marquer votre différence – De prolonger certains apprentissages scolaires – D'être dans le coup – De manquer des références nécessaires – De perdre votre temps – Autres, précisez. ». La seconde, également à deux réponses possibles, était rédigée ainsi : « Pensez-vous que les activités évoquées précédemment (théâtre, musée, concert, littérature) – Ne concernent que votre propre développement intellectuel – Sont utiles à vos relations avec votre entourage – Représentent un moyen d'accroître votre future valeur professionnelle – Sont de l'ordre du devoir culturel – Sont de simples loisirs – Autres, précisez ».

Ces deux questions comportent cependant des formulations qui appellent des précisions. Comme les expressions « marquer sa différence » ou « être dans le coup », la notion de « milieu » ne vaut que comme catégorie ordinaire de perception du monde social, comme vocable à capacité évocatrice et non comme catégorie d'analyse sociologique. Dans le cadre de l'enquête réalisée, elle visait à saisir un sentiment d'insertion sociale par la culture et non l'ajustement objectif des pratiques avec celles de leurs pairs ou avec celles des membres de leur famille, qui peuvent être contradictoires. Le croisement avec l'item du manque de références montre d'ailleurs que cette formulation permet de faire ressortir des différences nettes, puisque 86,5% des étudiants qui ont déclaré manquer des références nécessaires ne se sentent pas en phase avec leur milieu, tandis que 84,6% de ceux qui se considèrent dans ce cas estiment disposer des codes pertinents.

La formulation de la seconde question « ne concernent que votre propre développement intellectuel » (cf supra) entendait quant à elle, soumettre aux étudiants une posture face à la culture décrite par O. Galland (2002) comme un des principaux effets de la revendication contemporaine d'une liberté dans les choix moraux. Ce que ses collègues et lui-même ont nommé « l'individualisation des mœurs ». A travers l'adverbe « que » et l'épithète « propre », elle visait à saisir un sentiment de maîtrise et d'autonomie susceptible de varier selon différents critères. A cet égard, on observe que les réponses positives à cette modalité s'accroissent avec le niveau de diplôme possédé (de 28% parmi les détenteurs du seul baccalauréat à 50% parmi les possesseurs de master1), ce qui peut être compris comme un effet de la valorisation de l'image de soi par les titres universitaires. Pour autant, il apparaît que ce sentiment croissant de n'avoir, en quelque sorte, pas de compte à rendre sur ce qui peut être vu, lu ou écouté favorise peu les comportements cultivés. Tous niveaux d'études confondus, il n'est en effet, significativement corrélé qu'à une minorité de pratiques telles que

le développement des connaissances générales durant le temps libre²⁴ (40% des réponses contre 33% pour l'ensemble de l'échantillon) et la visite d'une exposition durant les douze mois écoulés (59% contre 50%)²⁵. Si elle n'exclut pas numériquement la présence d'un intérêt pour la culture traditionnelle parmi les étudiants correspondants, la fréquentation des musées, des galeries d'art, des expositions de photographies ou des concerts classiques ne concerne qu'une proportion d'entre eux variant entre 15% et 35%. De même n'existe-t-il pas de corrélation entre la culture comme affaire personnelle et le fait de choisir ses lectures en fonction de ses lacunes.

A la différence des précédents, les étudiants qui se sont déclarés en accord avec les habitudes de leur entourage se distinguent par un niveau relativement plus élevé de pratiques. La fréquentation régulière des musées, des galeries d'art et des expositions de peinture ou de photographies sont en corrélation nette avec cette représentation. Sur les 202 étudiants qui ont coché cette modalité, 69,8% (contre 50% de l'échantillon) sont allés voir une exposition durant l'année²⁶. Plus élitistes, les concerts classiques ont cependant attiré une proportion d'entre eux (18,8%) supérieure à celle de l'ensemble des interrogés (12,9%). De même les étudiants concernés sont-ils surreprésentés (41,6%) parmi ceux (1/3 de l'échantillon) qui ont déclaré consacrer une partie de leur temps libre à améliorer leur culture générale.

Toutefois, ces observations ne justifient aucune partition simple, qui distinguerait d'un côté les étudiants qui s'adonnent à des activités valorisées et de l'autre ceux qui s'efforceraient de justifier ou de dissimuler leur indifférence. Les deux ensembles se recoupent en laissant entrevoir des rapports différents aux formes traditionnelles de culture selon le degré d'insertion sociale des pratiques. Ainsi, 29,7% de ceux qui se considèrent libres

²⁴ Khi 2 = 10,29 pour 1 ddl ; probabilité de corrélation au seuil de 0,001.

²⁵ Khi 2 = 15,39 pour 1ddl; probabilité de corrélation à un seuil < 0,001.

²⁶ Khi 2 = 43,85 pour 1ddl ; probabilité de corrélation à un seuil < 0,001.

de leur développement intellectuel éprouvent une impression de cohérence avec leur environnement, alors que ceux qui s'estiment dans cette situation sont 43,5% à penser que le théâtre, les musées, la littérature etc relèvent de leur propre gouverne. Dans le contexte de l'université de Dauphine, cette asymétrie ne recouvre par ailleurs que des différences limitées d'origines sociales²⁷.

Hédonisme, volontarisme ou conformisme.

Les positions relatives (graph. 1) des groupes qui manifestent un intérêt pour les activités consacrées (Pr1, Pr4 et Pr5) recouvrent des «appétences différentielles » (Octobre et alt, 2011, p. 75) et des nuances qui suggèrent autant de forme d'éclectisme à élucider. Il convient cependant de signaler que leurs parts respectives dans l'ensemble des interrogés (Pr 1 = 17,58%, Pr 4 = 7%, Pr 5 = 9,47%) ne confèrent aux pratiques ou représentations susceptibles de les caractériser – elles mêmes souvent minoritaires au sein de chacun d'eux – qu'une fonction analytique. Les scores les plus élevés permettent de faire ressortir des différences entre rapports à la culture, sachant qu'à l'exemple des types idéaux, aucun interrogé ne réunit tous les traits pertinents du sous-ensemble dans lequel il a été classé.

En position intermédiaire sur le graphique I, les membres du profil 1, qui sont majoritairement des filles (54,7%), tendent vers ce qu'on pourrait appeler un éclectisme hédoniste. Figurant parmi les plus enclins à la lecture avec un quart de moyens et forts lecteurs (ie : de 5 à plus de 10 livres par an), ils se distinguent par la proportion des étudiants qui ont déclaré aller le plus souvent au concert (33,6%) quand ils sortent, y compris dans un petit quart des cas (23,4%) pour y écouter des œuvres du répertoire classique. Sur représentés

²⁷ Le regroupement des pères appartenant aux Pcs cadres administratifs et commerciaux, cadres de la fonction publique, chefs d'entreprises, professions de l'information des arts et des spectacles, professions libérales, ingénieurs et cadres techniques, professeurs et professions scientifiques représentent 73,7% des interrogés dans le premier cas et 59,8% dans l'autre.

(61,7%) parmi les spectateurs de théâtre (Tableau I), ils partagent avec les membres du profil 4 un goût notablement plus marqué pour le cinéma d'auteur (près de 40% des cas).²⁸ Mais à la différence de ceux là, on relève que les visites fréquentes de musées, pratique plus ascétique et physiquement plus éprouvante, ne font que marginalement partie de leurs habitudes (11,7% des cas contre 19,6% pour le Pr 4).

Ce rapport à la culture va de pair avec une fréquence relativement plus élevée du sentiment d'être en accord avec les habitudes de ses parents et amis (40% des cas contre 22,5% en moyenne pour les Pr 2, 3 et 6). Comparé aux autres profils « cultivés », il compte corrélativement une proportion sensiblement plus faible d'étudiants qui ont l'impression de marquer leur différence (11% contre Pr 4 = 23,5%) quand ils visitent une exposition. De même sont-ils moins nombreux à penser que la culture ne concerne que leur propre développement intellectuel (36,7% contre Pr 4 = 60,8%). Enfin, la dimension hédoniste de cette attitude se marque également par la part des interrogés qui considèrent le théâtre, les musées ou les concerts comme des loisirs (36% contre Pr 4= 31% et Pr 5 = 27,5%) et que seul surpasse le groupe culturellement le plus démuné (cf infra, Pr 6 = 46,6%).

A ces traits s'opposent ceux d'une poignée d'étudiants (Pr 4) composée de deux tiers de garçons et qui apparaissent comme les tenants d'une attitude plus volontariste. Amateurs de films policiers tout en fréquentant majoritairement les concerts de musique rock (56,8%), ils sont aussi ceux qui déclarent sortir le plus souvent (82,3% plus d'une fois par semaine contre Pr1= 71,9% et Pr5= 66,7%). Corrélativement, ils se distinguent du profil 1 par une proportion plus importante d'interrogés ayant visité une exposition de peinture ou de sculpture durant les douze mois écoulés (80,6% contre Pr 1 = 61,7%) et par un pourcentage supérieur de moyens et forts lecteurs (29,4% contre 25%). Outre un goût plus affirmé pour les essais politiques ou religieux (21,5% des réponses contre Pr 1 = 13,3%), ils se signalent

²⁸ Soit Pr 1= 39,8%, khi 2= (+)15,24 pour 5 ddl ; Pr 4=39,2%, khi 2=(+) 5,62 pour 5 ddl. Moyenne des autres profils = 17,8%.

par une plus grande fréquentation de stations de radio à vocation culturelle, telles que France Musique, Radio Classique et France Culture (27,5% contre Pr 1 = 18% et Pr 5 = 13%). Plus souvent amateurs de jazz et comme on l'a vu, de films d'auteurs (39,2%), ils sont aussi les moins enclins à apprécier les films comiques (33,3% contre Pr 1 = 51,5%) ou les films d'aventure (15,7%). Enfin, leur intérêt pour la culture s'accompagne d'une revendication de maîtrise et d'autonomie personnelles qui montre l'existence d'une minorité active parmi les étudiants partageant cet avis (cf supra). Souscrivant très majoritairement à l'idée de la culture comme affaire privée (60,8% cf supra) les membres du profil 4 lui accordent corrélativement peu d'utilité professionnelle (19,6% contre Pr 1 = 30,5% et Pr 5 = 30,4%). Individualiste sans être totalement fermée aux échanges²⁹ cette représentation de la culture pour la culture s'inscrit le plus fortement en continuité avec les apprentissages scolaires (39,2% des cas contre 24% en moyenne des 5 autres profils), dont elle étend plus souvent le principe au développement des connaissances générales durant le temps libre (45% contre Pr 1 = 37,5%).

Le dernier profil témoignant d'un intérêt pour les formes culturelles accréditées est lui aussi majoritairement masculin (53,6%) et très minoritaire (9,47% de l'échantillon). Eclectique par la palette de ses appétences, il est cependant modérément séduit par la musique rock (33%). Peu familier des concerts (10%), il est quasiment étranger au répertoire classique (7,2% des cas). Les taux de réponses positives aux différents items illustrent ce qu'on pourrait appeler un éclectisme conformiste à dominante visuelle, privilégiant les sorties au restaurant (100%) et au cinéma (76,8% voir aussi graph. IV) et répondant à un sentiment d'obligation culturelle à dimension identitaire.³⁰ Ainsi, ce profil enregistre-t-il les plus forts taux de visites d'expositions (100%), de musées (89,8%) ou de monuments historiques (76,8%) durant les douze mois précédents. Comptant peu de forts et moyens lecteurs (16%) ses membres

²⁹ Soit 35,2% de réponses positives à la modalité (Pensez-vous que les concerts, le théâtre etc) « sont utiles à vos relations avec votre entourage ? », contre Pr 1 = 31,2%, Pr 5 = 31,8%.

³⁰ Ce groupe arrive en deuxième position après le Pr 1 (38,3%) pour le sentiment d'être en phase avec les habitudes de son milieu (36,2% des cas).

déclarent cependant plus souvent privilégier les prix littéraires (24,6% des cas contre 16% en moyenne). Mais le trait qui les différencie le plus nettement et qui fournit, en quelque sorte, la clé de leur attitude, concerne la proportion sensiblement plus forte (43,5% contre 29,5% en moyenne des 5 autres profils) de ceux qui considèrent que les musées, les pièces de théâtre, la littérature ou les concerts sont de l'ordre du « devoir » culturel. Ressentant le plus fortement le manque de références face à une exposition (34,8% de cas), ce conformisme désarmé porte mécaniquement ce groupe à voir moins que les autres la culture comme un loisir (27,5% des cas contre Pr 1=36%) et à déclarer développer sa culture générale durant son temps libre presque aussi souvent (43,5% des cas) que les étudiants de tendance volontariste. A considérer les pratiques, on peut noter pour terminer, que ce profil et secondairement le profil 1, se rapprochent sensiblement de la classe 5 obtenue par H. Glevarec et M. Pinet par la même méthode, à partir des données 2008 du ministère de la Culture (2013, p. 489-491). Abstraction faite des différences de problématisation, cette convergence suggère que les comportements analysés ici préfigurent en partie ceux qui peuvent être observés à l'échelon national.

L'indifférence culturelle.

La conception de la culture comme loisir évoquée plus haut fournit en quelque sorte, un dénominateur commun à l'hédonisme et à l'indifférence. Comme on l'a vu, elle peut s'inscrire dans un rapport de familiarité distanciée avec les formes culturelles consacrées, attitude à laquelle s'apparente le profil 1. Toutefois, les pratiques du profil 6 montrent (tableau 1) qu'elle peut aussi résulter d'un désintérêt ou d'un refus manifeste, que traduit la proximité de ce groupe avec le centre du plan factoriel. Par exemple, si la majorité de ses membres a déclaré avoir visité un musée ou un monument historique durant l'année écoulée (respectivement 54,5% et 53,4%), on relève qu'aucun n'a vu d'exposition. La musique

classique (1% des cas) semble aussi éloignée de leur univers que les grands auteurs étrangers (1%) et à peine moins que la fréquentation des auteurs français du XX^{ème} siècle (9%). Rarement moyens ou forts lecteurs (10%), ils ne sont qu'une infime proportion à avoir assisté à une représentation théâtrale (4,8%)³¹ dans l'année ou à écouter les stations de radio culturelles (4,5%). S'ils vont souvent au cinéma (70,4% des cas) et affectionnent les films policiers (100%), l'identité des réalisateurs ne fait que marginalement partie de leurs préoccupations (9%). Pour autant, il faut considérer que ce groupe, très proche de la classe 1 de Glévarec et Pinet (2013, p. 489-491), ne représente qu'une minorité au sein de l'échantillon (12%). Même si les profils 3 (30% de l'échantillon) et 2 (24%) ne se singularisent pas par des ensembles cohérents de pratiques distinctives, le niveau général des fréquentations culturelles apparaît comme on l'a vu, notablement plus élevé parmi les étudiants³² que celui constaté au niveau national en France, aux Etats Unis et dans d'autres pays européens³³.

IV. Le poids des origines.

L'identification des dispositions les plus favorables aux pratiques consacrées conduit à s'interroger sur la logique sociale capable d'en rendre compte. Suivant leur définition classique, les attitudes sont susceptibles d'évoluer par apprentissage ou modelage selon les

³¹ Le théâtre fournit un exemple des limites de validité d'une enquête par questionnaires dans la population étudiée puisque cette proportion pour le moins modeste n'empêche pas 36,3% des étudiants classés dans le Pr6 de déclarer qu'ils ont eu l'occasion de parler d'une pièce de théâtre vue au cours des douze mois précédents.

³² Les statistiques de L'observatoire de la Vie Etudiante indiquent des proportions de fréquentation parfois équivalentes sur une période de trente jours.

³³ Lopez Sintas et Katz Gerro font état de 52,8 à 55,4% d'interrogés n'ayant eu aucune activité culturelle selon les diverses enquêtes SPPA (2005, p 309). En Espagne, 67% des interrogés relèvent de la catégorie « inactifs » selon Lopez Sintas et Garcia-Alvarez, (2002, p 363). La classe latente regroupant les indifférents, non-pratiquants et inactifs anglais calculée par Goldthorpe et Chan représente 58% des interrogés (2007, p 177). Enfin, si l'on suit O. Donnat, 52% des français ne fréquentent jamais ou exceptionnellement les équipements culturels (2009, p165).

situations sociales dont les individus peuvent faire l'expérience. Toutefois, deux raisons justifient de ne pas s'attarder ici sur cette part « extrinsèque ». La première est que les influences et les changements de perception que les étudiants peuvent connaître dans leurs relations avec leurs pairs ou d'autres fréquentations, échappent à l'enquête. On ne peut en retrouver la trace qu'en référant synchroniquement les profils précédents à des indicateurs latéraux tels que l'âge ou le nombre d'années d'études. La seconde tient à la faible variabilité des résultats ainsi obtenus.

Une stabilité relative selon les niveaux d'études

Il convient de souligner sur ce point, qu'à la différence des enquêtes par panel ou des études de cohortes, les données ne peuvent appréhender les évolutions qu'à travers des individus différents interrogés à un instant t . De même, impliquent-elles de faire l'hypothèse d'une relative permanence des caractéristiques sociales des étudiants d'une année sur l'autre.

Tableau II. Proportions des différents profils selon l'année d'étude.³⁴

%	1 ^{ère} an	2 ^{ème} an	3 ^{ème} an	4 ^{ème} an	5 ^{ème} an	% échantillon	Variance
Pr1	24.44	17.39	14.85	16.79	18.58	17,58	10,54
Pr2	33.33	19.57	29.26	21.43	18.58	23,9	33,91
Pr3	22.22	32.61	27.51	32.86	30.09	29,9	15,44
Pr4	6.67	4.35	4.37	8.57	10.62	7	5,91
Pr5	6.67	10.87	10.04	9.64	9.73	9,47	2,03
Pr6	6.67	15.22	13.97	10.71	12.39	12	8,84

³⁴ Lecture : 6,67% des étudiants de 1^{ère} année interrogés répondaient au profil 5. Les variances ont été préférés aux écarts types couramment utilisés, en raison de leurs valeurs numériques plus contrastées.

En dépit de cette limite méthodologique et sachant que les ordres de grandeur indiqués dans le tableau II sont fonction du nombre d'étudiants par année dans l'échantillon, on observe que la fréquence des profils ne connaît pas d'évolution significative suivant le nombre d'années d'études. Ce qui, en même temps que la pertinence des groupes distingués, suggère une relative constance des dispositions culturelles repérables aux différents niveaux des cursus, notamment à partir de la deuxième année. Les variances indiquent en particulier que les étudiants identifiés comme les plus conformistes (Pr5) ou comme les plus volontaristes (Pr4) sont aussi ceux dont la part varie le moins. Inversement, un profil plus fortement dissonant tel que le Pr2, qui connaît à la fois des taux de pratique (relativement) élevés (lecture, musée) et des taux faibles, enregistre les variations les plus importantes.

Aussi, ces éléments incitent-ils à privilégier la vraisemblance empirique plutôt que le formalisme logique. Car, sauf à imaginer que les attitudes culturelles changent radicalement d'une année sur l'autre, les données montrent que la fraction des interrogés qui entretient un rapport hédoniste ou conformiste aux activités consacrées reste confinée dans des marges assez étroites, une fois les lycéens installés dans le statut d'étudiants (ie : à partir de la deuxième année). Si l'on retient cette hypothèse, il suit que l'interrogation sur la part adaptative des attitudes doit s'effacer au profit de celle sur leur part héritée.

Professions et diplômes des parents.

Au centre de la problématique de P. Bourdieu ou des travaux sur la transmission menés par S. Octobre ou P. Mercklé, les liens entre pratiques culturelles et origines sociales ont été diversement abordés³⁵. Mis en question frontalement (Djakouane, 2010) ou réaffirmés

³⁵ Il convient de signaler que la quasi totalité des références étrangères citées n'intègrent pas les origines sociales dans leurs analyses mais, traitant de populations adultes, considèrent uniquement les positions

à l'issue d'approches généralistes (Lahire, 2004, p. 484, Donnat, 2009, p. 173), ils ont pu apparaître plus (Lopez Sintas et Garcia Alvarez, 2002, p. 365) ou moins déterminants (Coulangeon, 2003, p. 21) que le statut socio économique, les revenus ou les diplômes. S'agissant de l'usage des Pcs, il convient également d'évoquer les critiques dont la nomenclature de l'Insee a fait l'objet, en particulier sur le caractère synthétique voire indéfini des catégories. A ce propos, on peut remarquer avec L. Coutrot (2002 p111), que saisir des types et des modes d'activité ou des niveaux de revenus et de diplôme etc à travers la profession, constitue plus un avantage empirique qu'un inconvénient. En tant que « grappes » de variables corrélées (*ibidem*), les Pcs informent également sur le « réseau des caractéristiques secondaires » (Bourdieu, 1979, p118) dont la forme et les relations dépendent de la position sociale. Ce qui les rend pertinentes s'agissant d'apprécier quantitativement des différences de socialisation familiales.

Dans le contexte de l'Université Paris-Dauphine, l'influence des origines sociales apparaît cependant assez faible si l'on ne retient que les positions supérieures. A considérer la profession du père, les profils qui manifestent le plus fort intérêt pour la culture (1 et 4) regroupent certes des proportions d'origines favorisées³⁶ plus importantes, soit respectivement 57% et 56,8%, mais eu égard aux effectifs concernés, les pourcentages relevés parmi ceux où l'indifférence est la plus forte (Pr 6 = 47,7%, Pr 3 = 49%) ne justifient qu'à la marge le principe d'un déterminisme social. Mais d'autres regroupements permettent de faire ressortir des différences suffisamment nettes malgré la relative homogénéité sociale de l'échantillon.

La réunion des artisans, commerçants et exploitants agricoles sous la bannière des « indépendants », des cadres et professions intellectuelles d'une part et des chefs d'entreprises et professions libérales de l'autre (Tableau III) fait apparaître en particulier, que le rapport le

sociales, généralement appréhendées en termes de *status*, concept descriptif des styles de vie, dont la défense constitue le principal objectif théorique des textes co-signés par J.H. Goldthorpe.

³⁶ Ont été comptés comme tels les pères et mères appartenant aux Pcs suivantes : cadres administratifs et commerciaux des entreprises, cadres de la fonction publique, chefs d'entreprise, professions libérales, professeurs et professions scientifiques.

plus volontariste (Pr 4) aux activités consacrées nait sensiblement plus souvent dans des familles dont le père est cadre d'entreprise ou exerce une profession intellectuelle. Inversement, les cas de pères chefs d'entreprise ou membres des professions libérales sont très minoritaires et les indépendants sont quasi absents (1 seul cas). Corrélativement, ce groupe connaît une fréquence plus élevée du salariat des pères (soit Pr 4 = 84,3% des cas contre une moyenne de 63,2% pour les autres profils), notamment dans le secteur privé (68,8% contre 47%). On relève également que les mères de ces étudiants occupent relativement plus souvent des positions intermédiaires (29,4%) et qu'elles sont aussi plus souvent salariées (66,6% contre une moyenne de 56,4%), en particulier dans la fonction publique (33% contre 21%).

Tableau III. Distribution des profils selon la profession des parents³⁷

	Profession du père en %			Profession de la mère en %			
	Cadres et prof intel	Chef entr Prof lib	Indépend	Cadres et prof intel	Chef entr Prof lib	Indépend	Prof interméd
Profil 1	45,3	21,1	10,1	32,8	7	4,7	13,3
Profil 2	43,7	17,2	8,6	20,1	9,2	2,3	19,5
Profil 3	39,4	24,8	9,1	21,5	13,3	4,1	18,3
Profil 4	64,7	13,7	1,6	25,5	5,9	5,9	29,4
Profil 5	49,3	31,9	1,4	23,2	15,9	4,3	21,7
Profil 6	34,1	23,8	13,6	30,7	3,41	7,4	20,4

Si les pères indépendants sont également rares (1 seul cas) parmi les étudiants plus conformistes (Profil 5), les chefs d'entreprise ou plus encore les professions libérales y sont plus représentés que parmi les autres. Ce à quoi fait écho la proportion des mères en position

³⁷ Ont été classés comme professions intermédiaires les professions administratives intermédiaires des secteurs public et privé, de la santé et du travail social, les instituteurs et assimilés, les techniciens et les contremaîtres. Les tris par Pcs regroupées ont été préférés aux résultats des régressions logistiques en raison de la dispersion des fréquences et des risques d'artéfact statistique (eg : rapports de cotes de 1 à 17) induits mécaniquement par les effectifs faibles ou nuls. Les cases grisées indiquent les pourcentages significativement plus ou moins élevés en lecture verticale.

équivalente (15,9%). Sans atteindre le score du profil 4, on peut noter que ce groupe compte également une quasi majorité de pères cadres. Enfin, alors que les pères des étudiants répondant au Profil 1 ne présentent aucun trait remarquable, ce groupe se distingue par des proportions notablement plus élevées de mères cadres (32,8%) ou sans profession (25%). Inversement, on observe que le salariat intermédiaire y est peu répandu (13,3% des cas).

Au regard de ces caractéristiques, les étudiants les plus indifférents aux pratiques culturelles consacrées (profil 6) se distinguent par le plus faible taux de pères cadres ou professions intellectuelles et par la plus forte proportion de commerçants, artisans ou agriculteurs (13,6%), catégories parmi les plus éloignées de la culture consacrée (P. Bourdieu, 1979, pp 69-70 et 99). Pour être cohérents avec les traits dominants des profils cultivés, ces indices n'impliquent cependant aucune explication simple par le milieu familial, car les mêmes étudiants ont aussi plus souvent une mère cadre ou exerçant une profession scientifique non moins diplômée que celles des autres étudiants³⁸. Rapportée à l'ensemble des mères de ce profil, la possession d'un titre de deuxième ou troisième cycle³⁹ rejoint cependant la logique sociale déductible des traits précédents, en produisant des écarts ponctuellement plus marqués que parmi les pères. Soit pour les mères : Pr 1 = 47,6%, Pr 4 = 49%, Pr 5 = 44,9% et Pr 6 = 33,8% et pour les pères : Pr 1 = 55,4%, Pr 4 = 56,8%, Pr 5 = 59,4% et Pr 6 = 44,3%. Dans l'un et l'autre cas, les différences les plus notables concernent les titres de troisième cycle.

Ces différents éléments montrent au total, que les attitudes face à la culture consacrée renvoient à des contextes familiaux marqués par des rapports différenciés au travail, au temps

³⁸ Bien que les faibles effectifs résultant de ce triple tri ne justifient l'emploi des pourcentages que pour permettre la comparaison, on peut relever que la proportions de détentrices de diplômes de deuxième et troisième cycles, c'est à dire égaux ou supérieurs à la licence, est de 92,8% pour les mères des étudiants du profil 1 classées cadres et professions intellectuelles, 55,3% pour celles du Pr 3 ; 61,5% pour celles du Pr 4 ; 62,5% pour celles du Pr 5 et 66,6% pour celles du Pr 6.

³⁹ Les titres de troisième cycle valent ici comme appellation générique de l'ensemble des diplômes supérieurs à la maîtrise, qu'il s'agisse des diplômes d'ingénieurs, des écoles de commerce, des diplômes des professions juridiques (avocat, notaire) et médicales, des DEA et DESS, des agrégations et des doctorats.

de loisir et à l'argent. Si les émergences statistiques relevées n'apportent pas d'information sur les modèles éducatifs et l'homogénéité des comportements parentaux (Octobre et Jouneau, 2008), elles confèrent néanmoins différents arrière plans aux postures observées. Associée au théâtre, aux concerts et au cinéma d'auteur plutôt qu'aux musées, la tendance hédoniste (Pr 1) renvoie à une forte proportion de mères diplômées, majoritairement cadres ou sans profession, tandis que les salariées intermédiaires y sont sous représentées. Propice à une identification sociale par la culture, cette attitude majoritairement féminine, apparaît cependant plus difficile que les autres à assigner à un groupe social précis à partir de la position des pères. Inversement, la tendance qualifiée plus haut de volontariste, soucieuse de sa culture générale, plus souvent amatrice de jazz, de cinéma d'auteur, d'expositions et d'essais politiques, apparaît prioritairement liée au salariat des deux parents, les pères occupant essentiellement des positions d'encadrement ou exerçant des métiers scientifiques, tandis que les mères, très diplômées, sont majoritairement cadres ou appartiennent aux professions intermédiaires. Enfin, non moins attachée à la culture générale tout en pratiquant peu la lecture mais en se faisant un devoir de voir ce qui doit être vu, la tendance conformiste trouve son meilleur terreau dans les familles dont le père est cadre, mais plus significativement membre des professions libérales ou chef d'entreprise. Dans ce cas comme dans le précédent, la part des pères artisans ou commerçants, qui atteint son maximum dans le profil le moins attiré par les pratiques légitimes (Pr 6), est quasi nulle.

La familiarité native.

Au delà des variations que le contexte familial peut engendrer, en permettant par exemple, l'accès à une bibliothèque (soit pour plus de 100 livres possédés : Pr 1 = 65,6% des cas, Pr 4 = 68,6%, Pr 5 = 68%, Pr 3 = 45%, Pr 6 = 51%), il est cependant un autre aspect qui

fait ressortir la « force de rappel » (Coulangeon, 2011, p. 107) des socialisations primaires. Car, avec 27% d'étudiants⁴⁰ dont les parents parlaient soit le français et une autre langue, soit une langue étrangère uniquement (4,8%), soit deux langues étrangères (3,6%), la recherche des effets intergénérationnels ne peut ignorer cette spécificité importante de la population étudiée, dont l'effectif limité empêche cependant de saisir pleinement les relations avec la profession des parents. De fait, rares sont les travaux qui se sont intéressés à l'incidence du bilinguisme ou de l'allophonie familiale sur des pratiques telles que la fréquentation d'équipements ou de manifestations culturels⁴¹. Si de nombreux textes de sciences sociales ont fait grand usage de cet épithète (identité culturelle, ressources culturelles, origines culturelles, altérité culturelle etc), ils se réfèrent implicitement à une définition large, inspirée de l'anthropologie. Toutefois, la dévalorisation scolaire des langues minorées et la survalorisation des langues dominantes (Hélot, 2006) portent à penser que les situations de bilinguisme familial ou de d'extranéité linguistique rendent difficile la maîtrise des repères et des codes qui ont cours dans l'univers des références d'une langue dominante.

Ainsi, si les chiffres indiquent que le bilinguisme ou l'allophonie des parents n'engendre pas de différence dans les catégories supérieures⁴² pour une pratique telle que la sortie au théâtre en famille (32,5% contre 32%), la familiarité native avec l'univers culturel francophone conduit à des scores supérieurs dans les autres domaines. Par exemple, 23,7% des interrogés dans ce cas ont déclaré lire de 5 à plus de 10 livres par an contre 15,3% des étudiants qui ont grandi dans un environnement linguistique différent. A cette proportion de forts lecteurs francophones répond une appétence plus marquée en faveur des grands auteurs français (29% contre 17%) et des prix littéraires (21% contre 12%). Des écarts du même ordre

⁴⁰ La somme des naissances à l'étranger et des non réponses à la question sur le pays de naissance, soit 25%, est du même ordre que la proportion d'étudiants étrangers dans les filières de science économique et d'administration économique et sociale au niveau national (24%). Source : ministère de l'Education nationale, *Repères et références statistiques*, édition 2012, p 201.

⁴¹ Pour des éléments approchant sur le cas québécois voir Garon , 2006 et Hélo et alt, 2006, p.185 et suiv.

⁴² Regroupement des Pcs du père identique à celui indiqué plus haut, voir note 30.

peuvent être observés parmi ceux qui apprécient les programmes d'Artes (44,8% contre 29%) ou le cinéma d'auteur (27% contre 15,4%), ainsi que parmi les étudiants qui ont visité un musée de peinture ancienne (55% contre 44,4%) ou d'art contemporain dans l'année (54,6% contre 39,3%).

S'agissant des différences observables au sein d'un ensemble de professions paternelles qui ont en commun d'avoir fait des études supérieures, ces résultats font ressortir la dimension linguistique de la « familiarité statutaire » décrite par P. Bourdieu (1979, p. 68) à la fin des années 1970. A cet égard, l'idée de « marque d'origine » (*idem* p 70) peut être étendue aux situations de bilinguisme ou d'allophonie, comme le produit d'une limitation à la fois objective et subjective des possibilités d'appropriation face au flux des connaissances accessibles. En produisant une estimation des effets statistiques, les régressions logistiques permettent de mettre en regard (Tableau IV) les chances de relever d'un profil ou à d'un autre qu'induisent la langue d'origine et certaines pratiques familiales, en prenant pour référence les étudiants les moins investi dans les activités cultivées (ie : Pr 6)⁴³. Elles indiquent que l'appartenance au groupe le plus assidu des musées et expositions (Pr 5) est deux fois plus probable que l'appartenance au profil 6, quand la langue familiale est le français (plutôt qu'une ou deux langues étrangères). Inversement les chances du groupe qui compte le taux le plus élevé de bilinguisme familial (Pr 3 = 25,7%) sont inférieures à celles de la référence (=1). Toutes choses égales par ailleurs, le fait d'aller au musée en famille (plutôt qu'autrement ou pas du tout)⁴⁴, exerce un effet de même sens que la langue pour les profils 4 et 5. Plus proche d'une culture de sortie, la soirée au théâtre accroît plus encore, les chances de manifester un intérêt à coloration hédoniste (Pr 1) ou volontariste (Pr 4) pour les activités

⁴³ Rapports de cotes notés *significatifs au seuil de 5%, **significatifs au seuil de 1%, non significatifs pour les autres. Variables à expliquer = appartenance aux profils 1 à 5, référence = Pr 6 ; variables explicatives = français comme seule langue parlée au sein de la famille, référence = autres situations ; sortie au musée en famille, référence = non ; sortie au théâtre en famille, référence = non.

⁴⁴ Lecture : les chances d'appartenir au profil 5 plutôt qu'au profil 6 sont 2,36 fois plus élevées pour les étudiants dont la langue familiale est le français plutôt qu'une autre.

Tableau IV. Effets de la langue et des pratiques familiales sur l'appartenance aux différents profils (*odds ratios*).

	Parents parlant uniquement le Français.	Aller au musée en famille	Aller au théâtre en famille
Profil 1	1,72	1,60	2,35**
Profil 2	1,13	1,26	1,43
Profil 3	0,69	1,57	1,67
Profil 4	1,63	2,19*	2,25*
Profil 5	2,36*	1,93*	1,83
Profil 6	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>	<i>Ref</i>

consacrées. Toutefois, si la juxtaposition des effets produits par la langue des parents et par des pratiques familiales partagées confirme la validité des profils distingués en même temps qu'elle souligne la convergence des conditions de socialisation culturelle, il convient de noter que seule la fréquentation du musée, pratique plus scolaire que distractive, est significativement corrélée à l'usage exclusif du français⁴⁵.

oooooooooooo

De par sa vocation spécialisée, l'université de Paris-Dauphine ne saurait conférer à l'enquête présentée une représentativité plus large que celle des filières comparables, les écoles supérieures de commerce en particulier. En déplaçant la perspective, l'analyse proposée permet cependant de dépasser les difficultés inhérentes à la recherche de configurations de pratiques propres à tel ou tel groupe social. Plus volontariste, plus conformiste ou plus hédoniste, l'attitude des étudiants les plus « cultivés » de Dauphine n'implique pas qu'ils continueront à aller au théâtre ou à visiter des expositions dans les

⁴⁵ Coeff de contingence =0,13, Pr khi 2 = 0,001.

mêmes proportions, ou même tout court. La fermeture de l'éventail des possibles (Lahire, 2004, p 503), les contraintes et les influences liées à l'entrée dans la vie professionnelle (*idem*, p 612) exercent à cet égard des effets notables. Mais, pour autant qu'elles décrivent des modes de réaction durables, ces tendances sont susceptibles de se reporter sur d'autres objets de manière comparable, dans les limites prescrites par leur reconnaissance commune de la culture comme valeur.

Ce dernier aspect justifie sans doute plus que d'autres d'appeler « nouveaux héritiers » ces étudiants qui, bien que plus éclectiques dans leurs choix, perpétuent néanmoins la même échelle des légitimités que leurs parents. Il trouve d'autres illustrations dans les analyses de l'omnivorité et de la dissonance culturelles. Comme le notaient A. Warde et *alt* (2007, p 154) au sujet d'enquêtés représentatifs des couches moyennes cultivées, l'omnivorité se signifie pas être ouvert à tout. Le souci de la « qualité » guide les choix de ces catégories comme il suscite la prise de distance des couches supérieures avec les genres les plus populaires (Coulangeon, 2011, p122). Il corrobore en cela la thèse de l'existence d'une hiérarchie des valeurs culturelles inscrite dans l'appréciation subjective et sur laquelle les individus s'appuient pour se définir une « identité personnelle » (Lahire, 2004, pp 672, 676, 684). Les profils 1, 4 et 5 attestent la même permanence du principe de hiérarchisation qui guide la reconnaissance culturelle. Si l'on peut objecter que ces groupes ne représentent qu'un tiers de l'échantillon, il faut également rappeler les pratiques consacrées dispersées dans l'ensemble des interrogés (cf supra Pr 2) et le fait que ce dernier enregistre des taux très supérieurs aux données nationales.

En rejoignant, via les auteurs cités, la théorie de P. Bourdieu, les lignes qui précèdent n'infirmement pas le constat de l'hétérogénéité des pratiques fait plus haut. En revanche, elles conduisent logiquement à mettre en doute les visions post-modernes des années 1990-2000 et leurs avatars ultérieurs. A considérer l'item le plus pertinent sous ce rapport, la part de ceux

(40%) qui ont manifesté le souci d'accroître leur culture générale ou qui ont visité une exposition dans l'année (59%) parmi les étudiants qui perçoivent la culture comme une affaire personnelle (40,6%), ne permet pas de conclure à la disparition du « respect de principe » (Galland, 2002) que les générations précédentes lui vouaient.

Des remarques convergentes s'appliquent à la « mutation des identités sociales et de leur construction » (Octobre, 2009 b, p 2) qu'induirait les nouveaux supports de communication, thème qui prolonge les variations antérieures sur « l'individualisme contemporain » et la disparition des clivages sociaux (voir Lahire, 2004, 723-728 et Coulangeon, 2011, pp 27-28). Si la modification du rapport au temps, à l'espace et aux objets culturels engendrée par les nouveaux modes de consommation numériques peut vraisemblablement trouver des illustrations parmi les adolescents, les étudiants interrogés – nés eux aussi avec internet – n'appartiennent pas pour autant à la génération de mutants décrite par S. Octobre. La « porosité croissante des catégories culturelles » et la difficulté grandissante à dire « ce qui fait culture » aujourd'hui (2009 b, p 2) se heurtent ici au fait qu'un étudiant sur deux est allé au théâtre ou a vu une exposition durant l'année et que presque sept sur dix (69,6%) ont visité un musée.

Cette relative continuité de la reconnaissance culturelle, dans un contexte d'études pourtant moins favorable aux pratiques consacrées que des filières telles que lettres, sciences du langage, art ou architecture ⁴⁶, infirme également l'idée connexe d'un affaiblissement des transmissions intergénérationnelles. S'il est apparu peu contestable qu'un ensemble de « filtres » « transforment les objets, leurs significations culturelles et leurs usages au fil des générations » (Octobre et al., 2011, p 72), il n'en découle pas nécessairement que les nouvelles technologies imposent plus qu'avant, une « démarche auto-réflexive » (Octobre, 2009 b, p 2) aux adolescents en quête d'identité. Rejoignant certaines conclusions de travaux

⁴⁶ Voir les statistiques de l'Observatoire de la Vie Etudiante, enquête 2010.

menés en Espagne⁴⁷ et en France (Lopez Sintas et Garcia Alvarez, 2002, p. 365 ; Donnat, 2009, p. 173) les prévalences observées parmi les parents des différents profils montrent au contraire, que les origines sociales, les pratiques familiales et la langue créent les conditions d'attitudes distinctes face à la culture, sans que le principe d'une hiérarchie des valeurs s'en trouve affecté.

Bibliographie.

Boudon, R., 2014, « Attitude », *Encyclopædia Universalis*, en ligne.

Bourdieu, P., 1979, *La Distinction*, Ed de Minuit.

Bourdieu, P. et Passeron, J.C., 1964, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Ed de Minuit.

Bryson, B., 1996, « Anything but heavy métal : Symbolic exclusion and musical dislikes », *American Sociological Review*, vol 61, n°5.

Chan, T.W. et J.H. Goldthorpe, 2007 (a), « Social stratification and cultural consumption : music in England », *European Sociological Review*, vol 23, n°1.

Chan, T.W. et J.H. Goldthorpe, 2007 (b), « Social stratification and cultural consumption : the visual arts in England », *Poetics*, n°35.

Chevalier, G., 2008, « Rationalités, référentiels et cadres idéologiques », *SociologieS*, URL : <http://sociologies.revues.org/document2023.html>.

Crozier, M. et Friedberg, E., 1977, *L'acteur et le système*, Seuil.

Coulangeon, Ph., 2003, « La stratification sociale des goûts musicaux », *Revue française de sociologie*, n°1, vol 44.

Coulangeon, Ph., 2004, « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie », *Sociologie et sociétés*, vol 36, n°1.

Coulangeon, Ph., 2011, *Les métamorphoses de la distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, Grasset.

Di Maggio, P. et Muktar, T., 2004, « Art participation as cultural capital in the United States 1982-2002 », *Poetics*, n°32.

Djakouane, A., 2010, « La sortie au théâtre à travers les générations. Les transmissions familiales en questions », *Recherches familiales*, vol11, n°7.

⁴⁷ J. Lopez Sintas et E. Garcia Alvarez renvoient également sur ce point à des recherches hollandaises (Van Eijck, 1997) et américaines (Di Maggio, 1982 et 1987).

- Donnat, O., 1994, *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte.
- Donnat, O., 2005, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n°147.
- Donnat, O., 2009, *Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique, Enquête 2008*, La Découverte.
- Ducret, A. et Moeschler, O., (dir), 2011, *Nouveaux regards sur les pratiques culturelles. Contraintes collectives, logiques individuelles et transformation des modes de vie*, L'Harmattan.
- Fazio, R.H. et Olson, M.A., 2003, « Attitudes : foundations, functions, and conséquences » in Hogg, M.A., et Cooper, J. (Eds.), *The sage handbook of social psychology*, Sage.
- Galland, O., 2002, « Individualisation des mœurs et choix culturels », communication au colloque « Les publics » « Politiques publiques et équipements culturels », ministère de la Culture et OFCE, 28-30 novembre, Paris.
- Garon, R., 2006, « Pratiques culturelles et pratiques médiatiques au Québec » in M. Beauchamp et T. Watine (dir) *Média et milieux francophones*, Presses de l'université Laval.
- Glévarec, H., 2013, « Le régime de valeur culturelle de la sériephilie : plaisir situé et autonomie d'une culture contemporaine », *Sociologie et Sociétés*, vol XLV, n°1.
- Glévarec, H. et Pinet, M., 2009, « La 'tablature' des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements », *Revue française de sociologie*, vol 50, n°3.
- Glévarec, H. et Pinet, M., 2013, « De la distinction à la diversité culturelle. Eclectismes qualitatifs, reconnaissance culturelle et jugement d'amateur », *L'Année Sociologique*, n°2, vol 63.
- Hélo, C. et alt., 2006, *Écarts de langue, écarts de culture. A l'école de l'autre*. Francfort, Peter Lang.
- Lahire, B., 2004, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, La découverte.
- Lahire, B., 2009, « Entre sociologie de la consommation culturelle et sociologie de la réception culturelle », *Idées économiques et sociales*, n°1.
- Lopez Sintas, J. et Garcia Alvarez, E., 2002, « Omnivores show up again. The segmentation of cultural consumers in spanish social space », *European Sociological Review*, vol 18, n°3.
- Lopez Sintas, J. et Katz Gerro, T., 2005, « From exclusive to inclusive elitists and further : Twenty years of omnivorousness and cultural diversity in arts participation in the USA », *Poetics*, n°33.

- Lizardo, O., 2008, « The question of culture consumption and stratification revisited », *Sociologica*, n°2.
- Mercklé, P., 2010 novembre (a), « Le modèle de la distinction est-il (déjà) pertinent ? Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et adolescents », Communication au colloque *Trente ans après La Distinction*, Paris.
- Mercklé, P., 2010 décembre (b), « L'adolescence, combien de cultures ? Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et adolescents », Communication au colloque *Enfance et cultures*.
- Octobre, S., 2005, « La fabrique sexuée des goûts culturels. Construire son identité de filles ou de garçons à travers les activités culturelles », *Développement culturel*, n°150.
- Octobre, S., 2008, « Loisirs culturels et construction de genre au sein de la famille », *Agora débats/jeunesse*, n°47.
- Octobre, S., 2009 (a), « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc des cultures ? » *Prospectives*, n°1.
- Octobre, S., 2009 (b), « La transmission culturelle ; vers de nouveaux modèles ? », Intervention aux 7^{èmes} rencontres des services d'action éducative, des bibliothèques, musées, théâtres et archives, décembre 2009, BNF.
- Octobre, S., Jouneau, Y., 2008, « Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle », *Revue française de sociologie*, vol 49, n°4.
- Octobre, S., Détrez, C., Mercklé, P., Berthonier, N., 2011, « La diversification des formes de la transmission culturelle : quelques éléments de réflexion à partir d'une enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des adolescents », *Recherches familiales*, vol 1, n°8.
- Peterson, R.A., 1992, « Understanding audience segmentation : from elite and mass to omnivore and univore », *Poetics*, n°21.
- Peterson, R.A., 2004, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et Sociétés*, vol 36, n°1.
- Peterson, R.A., 2005, « Problems in comparative research : the example of omnivorousness », *Poetics*, n°33.
- Rimmer, M., 2012, « Beyond omnivores and univores : the promise of a concept of musical habitus », *Cultural Sociology*, vol 6, n°3.
- Warde, A., Wright, D., Gayo-Cal, M., 2007, « Understanding cultural omnivorousness : or, the myth of the cultural omnivore », *Cultural Sociology*, vol 1, n°2.

